



apartés

65

54^e saison

«Le théâtre populaire est un théâtre qui fait confiance à l'homme.»
(Roland Barthes, Avignon 1954)

Édito « ILS NE MOURAIENT PAS TOUS, MAIS TOUS ÉTAIENT FRAPPÉS »

Au XVII^{ème} siècle comme au XXI^{ème}, de la peste au coronavirus, de l'espèce animale au genre humain, le poète a toujours raison ! Le tableau tragique imaginé par notre grand fabuliste, est devenu une réalité planétaire et quotidienne, depuis 4 mois...



Nous savons que l'armée de tous les soignants ainsi que les troupes de l'intendance alimentaire, font des prouesses pour sauver des vies ou préserver la survie quotidienne de tous les citoyens. Mais nous savons aussi que l'économie locale, nationale, mondiale, dans l'industrie, l'artisanat et le commerce, est sinistrée à 50% après un mois de confinement général.

Que devient alors **la Culture** dans ce contexte dramatique de privations ? Car elle ne vit pas que de « l'air du temps » et de la créativité des artistes ; elle a besoin d'argent pour exister, pas seulement de subventions publiques ou de fonds privés, elle a besoin de la participation effective du public.

Or, d'après le PRODISS, le syndicat professionnel, « **le secteur du Théâtre Vivant est en danger absolu** ». Les salles de théâtre (et de cinéma) sont désertées et fermées pour cause de confinement, tous les festivals de l'été sont annulés les uns après les autres, y compris **notre indispensable Festival d'Avignon**, au grand dam d'Olivier PY, le directeur du IN et de Pierre Beyfette, le chef d'orchestre du OFF. Les membres de notre CA qui devaient s'y rendre cette année, en sont aussi très peïnés.

Le Théâtre vivant est ainsi frappé de plein fouet par le fléau du Covid-19, ce « **mal qui répand la terreur** »... Pas de spectateurs, pas de recettes, ni pour les directeurs de salles, ni pour les Compagnies, ni pour les comédiens ou techniciens, intermittents ou non ; et cela, depuis plus de 2 mois déjà et pour combien de temps encore ? Quand les amoureux du théâtre pourront-ils renouer le lien de complicité qui unit la salle à la scène, par la magie du verbe et des corps déployés sur un plateau ? Nul ne peut, hélas, avancer une date, dès maintenant.

Notre association, inévitablement, subit les répercussions de la paralysie générale : durant plus de 50 ans d'existence, jamais elle n'avait dû, comme actuellement, annuler trois spectacles successifs : **Les Misérables**, le 2 avril, **Cour Nord**, les 17 et 18 avril, **L'Ecole des Femmes**, le 14 mai. Même si le « déconfinement » pourra commencer progressivement le 11 mai, y compris pour les écoles, les salles de théâtre, elles, seront fermées jusqu'en juillet. C'est un sacrifice exceptionnel, voire « historique », pour plus de 600 abonnés privés de découvertes culturelles aussi enrichissantes que divertissantes, (cf. **APARTÉS 64 et 65**). Certes, ce dernier numéro ne peut pas compenser l'absence de représentations, mais il montre, même réduit à 8 pages, que nous voulons ne pas vous laisser dans l'ignorance des pièces programmées initialement et maintenir le lien de fidélité qui nous unit depuis si longtemps ; **et comme nous l'avons déjà annoncé, notre association va effectuer le remboursement des places non utilisées.**

Quel traumatisme aussi pour les Compagnies dont les tournées ont été supprimées et les contrats compromis avec les privations de ressources que cela entraîne ! **Les ATP de la Côte basque** qui ont toujours été soucieux d'accueillir chaleureusement les comédiens et leur équipe à Biarritz, sont évidemment sensibilisés à leurs grandes difficultés actuelles. C'est lorsque nous ferons le bilan de la Saison, que le Conseil d'Administration sera en mesure de préciser la stratégie de notre soutien solidaire à ces artistes en danger.

Face à la catastrophe annoncée, **la résistance** peut venir des comédiens eux-mêmes. Si dans le milieu artistique, le moral de tous les acteurs – aux deux sens du terme – est affecté, ce n'est pas au point d'avoir perdu leur énergie créative. L'imagination résiste, invente, propose des liens nouveaux : soit grâce à l'audio-visuel qui accepte de prendre le relais en diffusant la captation de pièces à succès aux heures de grande écoute, soit par Internet où la programmation impromptue de séquences variées, révèle quelques richesses du théâtre ou de la poésie. **La Comédie-Française**, comme d'autres théâtres subventionnés, s'est engagée dans ces deux voies. Les vidéos des réseaux sociaux procurent aussi des occasions attractives de visibilité à des acteurs inventifs.

Par ailleurs, pour échapper au chômage – et à l'oubli – des professionnels passionnés ont recours à une sorte de « délocalisation » ; le comédien déplace son lieu théâtral, tout en respectant les consignes de « distanciation sociale » : les jardins d'un hôpital ou d'un EHPAD, la cour commune d'une résidence ou la petite place d'un village, peuvent favoriser la réveil d'un chant, d'un poème, d'un sketch ou d'une tirade, applaudie depuis fenêtres, balcons ou terrasses.

La générosité peut donc être « dramatique » et solidaire, voire salutaire pour les solitaires...



Nicole LOUIS

PS : **Merci de votre compréhension pour cet APARTÉS « masqué » et réduit à 8 pages.**

Spectacle

COUR NORD

Roman d'**Antoine Choplin**

Adaptation et mise en scène

d'**Antoine Chalard**



Production : COMPAGNIE THÉÂTRE DU MIDI

Dans la production théâtrale contemporaine, les pièces de théâtre traitant du monde du travail ne sont pas si courantes. Les grands mouvements de grève, en particulier, sont peu abordés. **Cour Nord**, adaptation théâtrale d'**Antoine Chalard** du roman d'**Antoine Choplin** est un spectacle qui mérite à ce titre d'être mis en lumière.

Un récit tout en retenue

Le metteur en scène a travaillé au plus près de l'oeuvre romanesque, court récit paru en 2009. Pour le fond, d'abord, **Léo**, ouvrier comme son père dans une grande usine du Nord menacée de fermeture, ne rêve que de jazz en compagnie de quelques amis brûlés par la même passion. Son père, **Gildas**, syndicaliste convaincu, entame une grève de la faim alors que la fermeture de l'usine est désormais inéluctable. Entre le père et le fils le silence s'est installé, l'incompréhension et le non-dit aussi. Autour d'eux, s'animent des compagnons de vie, de travail et de luttes partagées depuis toujours. Tout un univers soudain frappé d'inutilité, menacé de disparition.

Sur un tel sujet on aurait pu écrire un roman à la Zola, ou à la Victor Hugo : grandes fresques, scènes pleines de grandeur et d'éloquence. **Antoine Choplin** fait le choix inverse. Il privilégie la sobriété et l'épure. **« L'approche en creux, la part du silence, sont indispensables, dit-il, dans l'approche de la complexité. Et il précise : « Des dialogues trop léchés, des descriptions trop finies sont de nature à aplanir ce qui doit être tenu dans l'épaisseur. J'ai voulu me tenir au plus près de l'humanité. »**

Il ne cherche pas à faire « réaliste » ou « naturaliste ». Il travaille sur la simplicité, la retenue, la stylisation ; sur une certaine forme archétypale des personnages. Toute sa démarche d'écriture relève de la litote : en en disant le moins, il nous fait saisir l'infinie richesse de l'humain.

Un écrivain dans son temps

Né en 1962, **Antoine Choplin** se partage entre des activités culturelles dans l'Isère où il a fondé le **Festival de l'Arpenteur** (1996) et son activité d'écrivain. Romans, recueils de poésie, constituent une oeuvre méditative, singulière, qui interroge à la fois l'intime et l'universel, l'individu et le système qui le broie. Plusieurs de ses oeuvres ont obtenu des distinctions : en 2012, prix du roman France-Télécom pour **La Nuit tombée** ; en 2017, Prix Louis Guilloux pour **Quelques jours dans la vie de Tomas Kusar**.

Une adaptation théâtrale en accord avec le texte

L'univers profondément humain de **Cour Nord** a touché le metteur en scène **Antoine Chalard**. **« Pour le fond, bien sûr, mais surtout pour la forme de l'écriture, déclare-t-il. La musicalité du récit pousse à l'écoute plus qu'à la lecture et la musique omniprésente dans les pensées de Léo, appelle à être entendue et à accompagner cette histoire. »**

Antoine Chalard fait, lui aussi, le choix de la stylisation et de l'économie de moyens.

Le décor, (sorti des ateliers du **théâtre de Chelles**), est particulièrement

astucieux : deux modules d'échafaudages métalliques délimitent des espaces de jeu sur plusieurs niveaux. Ils évoquent tout à la fois l'univers industriel et les autres lieux de l'action. Les comédiens y évoluent avec une fluidité de danseurs, les lumières y créent des zones intimes dans lesquelles les dialogues prennent toute leur force.

Trois comédiens sont sur scène : **Léo** le narrateur et les deux autres qui donnent leurs corps et leurs voix à tous les autres personnages. Sans artifice, avec juste quelques accessoires, et à vue, ils passent d'un personnage à un autre en quelques minutes, **Antoine Chalard** est lui-même sur scène avec les deux autres comédiens, **Clémentine Yulnik** et **François Malburet**. Leur travail est à la fois sobre, expressif et d'une grande efficacité. Leur jeu entretient des relations plus ou moins visibles avec le cirque et la danse. **Alexis Moreau**, aux lumières, excelle à sculpter l'espace et à suggérer tout un univers. L'effet est saisissant : voir le comédien au travail comme un matelot à la manœuvre dans les gréements d'un voilier !



La musique, bien sûr, a une part importante, et c'est là, la belle idée du metteur en scène : faire entendre le jazz le plus pur et le plus bouleversant, celui qui parle de la souffrance des hommes enchaînés.

Antoine Chalard assisté pour la mise en scène d'**Ombeline de la Teyssonnière**, a parfaitement réussi la transposition théâtrale du texte littéraire. Avec toute son équipe de la COMPAGNIE THÉÂTRE DU MIDI il nous offre un spectacle dont la qualité formelle sert avec justesse la profonde humanité du propos. N'en paraît que plus poignante cette évocation de la fin du monde ouvrier.

LA COMPAGNIE THÉÂTRE DU MIDI créée en 1998, en est à sa 17^{ième} création et à son 17^{ième} Festival d'Avignon. Elle travaille sur des textes contemporains ou engagés et cultive la pluridisciplinarité (chant, danse, cirque.). Dans la ville de **Chelles (77)** où elle réside, elle accomplit un important travail d'animation et de formation. Elle réalise aussi de nombreuses tournées en France et à l'étranger.

Au **festival d'Avignon 2019**, la pièce *Elephant Man* écrite par **Antoine Chalard** a remporté un grand succès.

Un spectacle salué par la presse

Cour Nord, dès sa première représentation, a reçu des échos favorables dans la presse :

Télérama lui a accordé **TTT** ! « Une œuvre originale et intelligente qui nous oblige à réfléchir à la nécessité de se battre pour ne pas se laisser dévorer. Un spectacle que l'on n'oublie pas ! »

Pour **La Marseillaise**, c'est : « la preuve concrète que le théâtre apporte un peu de baume sur les griffures de la vie. »

La Provence lui décerne 4 étoiles, « Coup de cœur de la rédaction ! »

Quant à nous, que ce spectacle vu à Avignon avait émues, nous espérons que le public y trouvera le même plaisir !

Viviane CORBINEAU et Urania COSTA

Spectacle

L'ÉCOLE DES FEMMES

Comédie musicale

d'après la comédie de **Molière**

Adaptation et mise en scène :

Nicolas Rigas



Production : THÉÂTRE DU PETIT MONDE - ROLAND PILAIN

A l'affiche de nos dix dernières saisons, une pièce de Molière chaque année ; et à lire les notes et les commentaires recueillis sur les cartons des « **Petits cœurs** », le succès fut chaque fois au rendez-vous : en particulier, hommage est rendu à toutes les troupes qui ont su « *dépoussiérer... vitaminer Molière, le rendre proche de nous, grâce à la mise en scène, tout en respectant le texte et l'époque.* »

Le THEATRE DU PETIT MONDE ne devrait pas déroger ; c'est cette troupe qui nous a donné **Les Précieuses Ridicules** en mars 2015, dans un registre qui associait nouveauté, qualité, ainsi que plusieurs arts. Elle fut plébiscitée.

L'Ecole des Femmes, ou la première « grande » comédie de Molière

Après douze années passées avec l'**Illustre Théâtre** sur les routes du Sud de la France, **Molière** rentre à Paris. Chemin faisant, il a acquis l'expérience de directeur de troupe, rencontré, observé les milieux les plus divers, écrit et joué diverses pièces, surtout des farces. Il remporte en 1659 son premier grand succès avec **Les Précieuses Ridicules**, farce doublée d'une peinture de mœurs. En 1662, à quarante ans, il épouse **Armande Béjart**, de vingt ans sa cadette. Et en décembre de la même année, il crée **L'Ecole des Femmes** qui remporte un immense succès. Le roi lui accorde une pension et sa protection, en lui permettant de jouer au **Palais Royal**, théâtre entièrement refait à neuf.

La pièce déclenche une bataille littéraire dont il sortira vainqueur en ajoutant à la représentation une courte pièce, « *bijou de théâtre dans le théâtre* » : **La Critique de L'Ecole des femmes** ; il s'y défend habilement contre ses détracteurs, expose ses idées sur la comédie.

L'Ecole des Femmes est une **grande comédie, en cinq actes et en alexandrins**. Pourtant, elle reste marquée par l'héritage de la farce. Le cocuage, thème fréquent dans les farces du Moyen-Age au XVIIIe siècle, fait l'objet de longues discussions entre **Arnolphe** et son ami **Chrysalde** ; **Georgette**, la servante, et **Alain**, le valet, font rire par leurs bousculades et leurs répliques faussement naïves, le **notaire**, par son jargon juridique et le quiproquo avec Arnolphe. Mais c'est surtout une comédie de caractère avec deux personnages complexes devenus mythiques.

Arnolphe et Agnès

Arnolphe, 42 ans, riche bourgeois, est tarauté par les infortunes conjugales de ses contemporains. Aussi a-t-il pris une précaution qu'il croit infaillible pour s'assurer la fidélité de sa future épouse : il l'a choisie alors qu'elle avait 4 ans, l'a adoptée et confiée à un couvent. A 17 ans, il la confine dans une maison fermée

aux visites, sous la garde des deux domestiques. L'heure du mariage sonne, mais à son retour de la campagne, un « **jeune blondin** », **Horace**, ignorant sa double identité (**Arnolphe/M. de la Souche**) et son double domicile, lui apprend que la jeune **Agnès** semble avoir un début d'intrigue amoureuse. **Arnolphe**, médusé, redoublera de précautions, avec le succès que l'on devine... Ce personnage est aussi un honnête homme, qui a su s'entourer d'amis, se montrer très généreux. Et le « **barbon** » ridicule, phalocrate, s'humanise au fur et à mesure que sa jalousie amoureuse devient de plus en plus vraie, douloureuse, voire tragique.

Quant à la naïve **Agnès**, élevée dans l'ignorance la plus totale, rendue « **idiote autant qu'il se pourrait** », elle évolue très vite ; émerveillée, transformée par l'amour que lui inspire **Horace**, devenue lucide, elle ose se révolter contre son tuteur.

La pièce traite donc aussi des problèmes de l'époque – mais ne sont-ils pas encore actuels ? L'éducation des filles, l'émancipation des femmes, le détournement de la religion. « *Castigat ridendo mores* », **Molière** joint l'utile à l'agréable, et veut « **corriger les vices des hommes** » par le rire.

Un spectacle total

La compagnie LE PETIT THEATRE DU MONDE a été fondée il y a bientôt cent ans, et **Nicolas Rigas**, son directeur et metteur en scène actuel, perpétue la tradition. Il associe au théâtre la musique, le chant, la danse, la farce, l'acrobatie, à la recherche des publics les plus larges. « **C'est tout naturellement que j'ai associé à cette œuvre l'opéra d'Offenbach, Les Contes d'Hoffmann. J'ai retrouvé chez l'Arnolphe de Molière les traits des diables d'Offenbach avec leur amour jaloux et destructeur ; dans les différents personnages féminins de l'opéra (Olympia, « la poupée » ; Antonia, « la romantique » et Giulietta, « la femme libérée ») le parcours d'Agnès qui passe de l'innocence à la maturité ; et dans Alain et Georgette, les personnages niais et loufoques des serviteurs de Spalanzani et Pittinaccio. »**

Une telle gageure exige des talents multiples de la part des interprètes.

Nicolas Rigas, alias **Arnolphe**, est metteur en scène, comédien et chanteur (baryton). On a pu l'entendre dans maintes créations d'opéras..

Martin Loizillon, qui joue **Horace**, révélation César 2016, mène une belle carrière au théâtre, au cinéma et à la télévision.

Dans le rôle d'**Agnès**, en alternance, **Antonine Bacquet** ou **Amélie Tatti** sont comédiennes et chanteuses lyriques. **Romain Canonne (Alain)** et **Jean Adrien (Georgette)** sont comédiens et cascadeurs. **Philippe Ermelier** et **Raphaël Schwob (Oronte)** ont une double formation de comédien et de chanteur.

Le coup de cœur de la critique

« Dans un univers partagé entre l'originalité et le classique, **Nicolas Rigas** a mis en scène un texte intemporel tout en



sortant d'une représentation traditionnelle en liant acrobatie, chant et comédie tragique. Une belle énergie au service d'un grand texte : un accord parfait servi par d'excellents artistes. »

La Provence

« On assiste alors à une **Ecole des Femmes** pleine d'humour, de grivoiserie, de légèreté aussi, c'est là le point fort...L'envol des corps et des voix apporte comme une fraîcheur à un propos qui est, en fait, d'une grande causticité. On a bien du **Molière, mais revisité** dans un esprit qui n'aurait pas offensé l'auteur.

Une fois encore le **Théâtre du Petit Monde** a frappé les trois coups avec justesse et talent. »

RegArts

Laissons le mot de la fin à **Nicolas Rigas**, directeur et âme de la troupe : « **C'est dans un élan de joie et de rires que se joue cette pièce comique qui aurait pu faire, à peu de chose près, une tragédie.** »

Mais comme dit **Agnès**, « **le moyen de chasser ce qui fait du plaisir** » ?

Yves LOUIS



Courrier des Spectateurs

LES PETITS ❤️ ONT LA PAROLE

« **Quel enchantement !** », « **une réelle féerie** », « **un spectacle magique** » : le jeudi 9 janvier dernier, à la **Gare du Midi**, la **Compagnie AH** ! interprétait musicalement **Un songe d'une nuit d'été**, d'après **Shakespeare**.

De nombreux spectateurs, parmi lesquels près de 300 ont tenu à voter pour manifester leur admiration en attribuant 2 ou 3 ❤️. Et plus de 90 ont écrit des commentaires au dos des petits cartons, ce qui est un record !

C'est la fusion remarquable entre le texte, la musique et les chants de **Purcell**, l'allégresse de la très belle mise en scène et les multiples talents de chaque artiste, qui a soulevé l'enthousiasme de la salle pour cet « **excellent baroque anglais** ».



Voici un échantillon représentatif de ce chœur d'éloges quasi unanimes : « **Quelles voix, quelles prestations, quelle présence, quelle agilité !** » « **Mille bravos, un enchantement : féerie, poésie, grande performance des acteurs-chanteurs-musiciens.** » « **Magnifique, un vrai régal des yeux, des oreilles et du cœur.** » « **Quel enchantement, des voix superbes, une mise en scène merveilleuse, des costumes fabuleux ; bravissimo !** » « **Fantastique, bravo de la part d'une mélomane avertie.** » « **Un moment de bonheur complet.** » « **Quel rêve, on en redemande !** »

Cette comédie musicale baroque a conquis nos Amis du théâtre biarrots.

Le public a voté selon son ❤️ et attribué la note de

9,23/10

Ce jeudi 6 février 2020, à La Gare du Midi, l'imagination était à l'honneur. **Les Voyages fantastiques**, création de la Cie du metteur en scène **Ned Grujic**, célébraient les recherches et les inventions de **Georges Méliès**, ce pionnier du cinéma muet qui fut inspiré par les explorations fabuleuses des héros de **Jules Verne**.



Un large public, toutes générations confondues, s'était réuni pour assister à un spectacle très original centré sur la découverte de « **l'artisanat du rêve** » : une reconstitution des conditions matérielles de la fabrication des images animées, au début du XXème siècle.

300 votants ont exprimé leurs impressions, parmi lesquels 285 ont décerné 2 ou 3 ♥. Même si quelques-uns ont estimé qu'il s'agissait plutôt d'un spectacle pour jeune public, la majorité a retourné cette critique en faveur de l'imagination : « **Un retour en enfance, très bien ficelé ; on ne s'ennuie jamais une seconde, bravo les artistes.** » « **Si l'imaginaire Jules Verne m'était conté façon Méliès... Une production fort réussie et sympathique, un rêve d'enfants.** »

De plus, la polyvalence des artistes et le rôle de la musique au service de la mise en oeuvre de l'illusion, ont soulevé l'admiration de nombreux spectateurs : « **Surprenant de bout en bout, ingénieux, féérique (Méliéfique) et quelle démonstration du pouvoir du Théâtre !** »

« **Superbe spectacle, tout le charme et la magie de Méliès si bien retranscrits, mille mercis pour 1 heure 15 de bonheur.** » « **Un spectacle très complet, tout était bien ; chapeau aux artistes, acteurs, acrobates et comédiens fantastiques.** » « **Imagination, poésie, musiques, le tout très harmonieux et**

dynamique, et on rit ! » « **Magnifique, génial, que de poésie, que d'inventivité, Jules Verne et Méliès nous ont transportés, merci.** » « **A l'époque du virtuel, quel talent pour réveiller notre imagination !** »

« **Surtout, faites les revenir pour un autre spectacle !** »

Le public a voté selon son ♥ et attribué la note de

8,95/10

N. L.

Une spectatrice, fidèle abonnée, a tenu à manifester personnellement son enthousiasme en adressant par courrier, les remerciements ci-dessous, à notre vice-présidente qui avait souligné l'intérêt du spectacle dans l'**APARTÉS 64** :

« **Chère Madame, je tenais à vous dire que nous avons totalement adhéré à votre choix de pièce. Nous nous sommes régalez face à tant d'ingéniosité, de poésie, de trouvailles... C'est un spectacle complet que nous avons beaucoup aimé, cette troupe est certainement à reprogrammer.** »

Veillez envoyer votre courrier à l'adresse ci-dessous :

AMIS DU THÉÂTRE DE LA CÔTE BASQUE

Le Colisée, 11, avenue Sarasate, 64200 BIARRITZ. Tél. 05 59 24 90 27 ou Tél. 06 20 92 04 97

e.mail : atpbiarritz@gmail.com

Site : www.amis-theatre-biarritz.com

Directeur de la publication : **Gabriel NEDELCO**

Rédactrice en chef : **Nicole LOUIS**

Collaboration : **Marie Louis, Yves Louis.**

Assistance informatique : **Marie Tomas**

ISSN 1951-9052

IMPRIMERIE DU LABOURD - BAYONNE

